

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIAE

4ème Année — Novembre 1876.

No. 2.



BVLLETIN DE

L'UNION - ALLEŒ

GRATIA VR · IMPENSISIME · VOBIS · DILECTI · FILII · QUI · POSITO · GLADIO · QVED ·

SACRAMENT · V · P · E · T · ARMPA · LVGIS · AC · JVS · I · G · IA · FORŒI · Œ · R · REGI · IN · RE · CON · Œ · END · I · S ·

LEŒRE · LA · G · NE · DE · PIC · IX · A · L · UN · I · ON · AL · LE · Œ · 25 · JAN · 1873 ·

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.— Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada..... \$1.00
Pour les Etats-Unis..... 1.50 (en or)
Pour l'Etranger..... 2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. ED. HURTUBISE, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Côté.

UNION-ALLET.

OFFICIERS EN CHARGE POUR L'ANNÉE 1876-77.

Président-Général..... MM. ALFRED PRENDERGAST.
Vice-Président-Général..... EM. TASSÉ.
Trésorier..... E. HURTUBISE.
Secrétaire..... J. B. MONIER.
Assista. l-Secrétaire..... LUCIEN FORGET.
Aumônier..... M. le Chanoine E. MOREAU.

CONSEILLERS.

MM. G. A. DROLET, A. LAROCQUE, N. RENAUD, JOS. MCGOWAN,
N. HUDON-BEAULIEU, L. DESCARRIES, P. HÉBERT, CHAS.
CARON.

VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal..... MM. A. COUTURE.
Québec..... JAS BARNARD.
Trois-Rivières..... EM. TASSÉ.
Ottawa..... ALF. FRANCOEUR
St. Hyacinthe..... CHAS. DECASES.
Bimoussi..... A. CHAMPAGNE.
Manitoba.....
Propolis.....

"Le Casino de Montréal."

Pour compléter l'aménagement de cette Institution, les Directeurs ont fait construire une annexe à la salle de billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jendis soirs de 8 à 11 heures. Le professeur de boxe, les Mardis, Jendis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.
Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe devront s'entendre avec les Professeurs pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$10.00 de droit d'entrée. \$4.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée leur contribution annuelle est de \$1 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Bureau des Directeurs du Casino pour l'année 1876.

N. RENAUD, Président.

ANASTASE PLAMONDON, Sec.-Trés. et

Administrateur.

CHAN. EDM. MOREAU,
G. A. DROLET,
J. O'CONNOR,
T. FOGARTY,
E. TURGEON,
S. E. GLOBENSKY,
A. LAROCQUE, JR.,

} Membres du Comité.

PRESSE ZOUAVE.

Le *Crusader* (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
La *Croix*. (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles.
La *Fedelta*. (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
La *Vraie France*, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
Journal des Trois-Rivières. (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC
RUE NOTRE-DAME, 220,
MONTREAL.

MAISON
COULAZOU & CIE
DE MONTPELLIER

MAISON
G. CHAMPIGNEULLE
DE BAR LE DUC
STATUES, VITRAUX

ORNEMENTS D'EGLISES,

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz,
Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornement et d'orfèvreries d'Eglises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Antoine De Roveré De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, Evêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie. dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadé qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

Montpellier, le 24 avril 1874, F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.
Montréal, 11 juin 1874. † IGNAÇE, Ev. de Montréal.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.
Montréal, 18 juin 1874.

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Allet

VOL. IV.

MONTREAL 25 NOVEMBRE 1876.

No. 2

SOMMAIRE.

1. CHARETTE II.
2. ANTONELLI.
3. L'AUMONERIE FRANÇAISE.
4. TYRANNIE DU LIBERALISME EN ITALIE.
5. UNE LETTRE DE GARIBALDI.

6. ÉCHOS DE ROME.
7. DIXIÈME SOIRÉE DU CASINO.
8. AVIS.
9. NAISSANCES.
10. ANNONCES.

CHARETTE II.

Voici une page splendide empruntée au Paris-Journal, que nos amis liront avec plaisir.

Ce portrait de notre Lieutenant-Colonel est un petit chef-d'œuvre ; tous ceux qui connaissent Mr. de Charette, même ceux qui ne le connaissent pas personnellement, mais à qui les siens l'ont révélé, diront : c'est bien lui !

“Charette premier commanda les “ géants ”, comme Napoléon les appelait. Chateaubriand le surnomma “ le grand capitaine ”, et le vainqueur d'Austerlitz ne trouva pas le surnom exagéré. Charette était très entêté. Quand on le fusilla, il fallait bien qu'il mourût, mais comme un dernier défi à la canaille, le géant fusillé resta debout. Il fallut qu'on le couchât par terre.

“Charette second sait toutes ces choses : il les aurait ignorées, qu'il les aurait senties. On ne descend pas impunément des héros et des rois.

“Si la fidélité impose de durs sacrifices en ce monde, assurément c'est aux natures de soldat. Servir chez le duc de Modène quand on aurait été le compagnon d'armes de Galiffet et de d'Espeuilles, c'est dur. La Providence sut gré à Athanase de Charette de ce dévouement que chacun comprit. Il retrouva la France et les Français à Rome. Au surplus, le jeune officier était à la plus haute école de l'honneur et du devoir. François d'Autriche était un chevalier échappé du moyen-âge. Il offrit au Pape d'entrer comme simple soldat dans l'armée pontificale. Le Pape refusa : François lui envoya Charette.

“Ce siècle devait avoir l'honneur de la plus sainte, de la plus illustre des croisades. Dans mille ans on criera au roman quand on racontera la légende de M. de Charette et de ses zouaves. La délivrance du Saint Sépulcre était une belle chose ; mais que les Sarrasins eussent ou n'eussent pas le tombeau du Christ, le Christ n'en était

pas moins ressuscité. A Rome c'était la papauté et le Vicaire de Jésus-Christ, en chair et os, que la France catholique avait défendu jusqu'à la dernière heure.

“Les croisés de Godefroi de Bouillon et les Vendéens de Charette premier et de Cathelineau étaient les exécuteurs testamentaires de la foi et de la fidélité de leur siècle ; les croisés de Lamoricière et de Charette second faisaient rêver de saint Louis et de Bayard dans un temps de coulissiers et de croupiers de roulette.

“Il y a deux phases principales dans la vie du baron Athanase de Charette. A Rome, il m'apparait comme un croisé doublé d'un magnifique chef de mousquetaires.

“Il n'est que simple capitaine, mais il est déjà le chef moral de toute cette noblesse, de toute cette bourgeoisie d'élite, qui vient chercher la mort pour Dieu et pour sa foi, mais qui veut qu'on l'y conduise élégamment et gaillardement. La belle figure de Charette, aux lignes des Bourbons, aux arêtes des Condés ; ce regard mobile, qui se change en éclairs ; cette haute stature qui domine ses compagnons ; bref, cet ensemble de soldat et de grand seigneur, tout cela fascine et on se serre autour de lui.

“Sur le front de bandière de Castelfidardo il leur prouva, sans plus tarder, que le camarade était solide. Il se battit au sabre, en combat singulier, avec un officier piémontais.

“Je n'ai pas le temps d'énumérer tous ses faits d'armes. Il a été le premier partout, partout il a payé de sa personne. Cette valeur singulière qui procède des anciens chevaliers, ne l'a pas empêché d'exécuter une admirable retraite en 1870, de Montefiascone à Cività Vecchia et à Rome.

“Rome fut prise le jour de Sedan. Charette accourut au secours de la France. Pendant dix-huit ans on avait hué et sifflé les zouaves dans cinquante journaux ; on les avait traités d'étrangers, de sbires, de jésuites ; ils ont oublié les outrages, mais ils se souviennent de la patrie.

“ La France poussa un cri d'allégresse. Nul ne me contredira. Leur patriotisme fut une trainée de poudre. La Vendée militaire ne voulut pas que l'on prit sa place. A côté de Charette, les Cathelineau, les Stofflet, les Lescaze coururent au canon.

“ Et ici il nous faut rendre justice à M. Gambetta... Il ne marchandait aux défenseurs de la France ni les fusils, ni les soldats, ni les commandements. Ce n'est pas lui qui envoya le pharmacien Bordone chercher Garibaldi...

“ Lorsque Charette lui demanda de laisser à ses zouaves leur uniforme, M. Gambetta lui dit : “ *Gardez-le, colonel, il rappelle de trop beaux souvenirs.* ”

“ Ceci n'a jamais été démenti. Que se passe-t-il donc, à certaines heures, dans la conscience de ces hommes si prompts à modifier leurs sentiments et leurs opinions ? Ces souvenirs si beaux n'étaient-ils pas l'épée de Castelfidardo et de Mentana couvrant la poitrine de la plus touchante et de la plus auguste des abandonnées : l'Eglise ?

“ Et alors pourquoi, monsieur, laissez-vous flotter le drapeau rouge à Lyon, et avez-vous pour ami celui qui a écrit : *Fusillez-moi tous ces gens-là ?*

“ M. de Charette, sur la terre de France, entra dans la seconde période de sa vie militaire. Il fut en tous lieux, en toutes circonstances, un chef militaire accompli. A peine réorganisés, les zouaves coururent au canon. On ne les ménagea pas. On a même reproché à M. de Charette d'avoir trop souvent exposé ses soldats. Ce reproche est une injure aux zouaves. Prodigue de sa grande vie, de sa grande âme, de son grand nom, Charette savait bien que ses soldats l'aimaient pour cette prodigalité. Il était leur idole, parce qu'il leur frayait une route où ils marchaient tous de front.

“ Je serai sobre de détails. M. de Charette a fait un récit, à la manière de César, de son héroïque campagne. Je ne citerai que cette fière parole. Blessé grièvement à Loigny, il repoussa les zouaves qui venaient le ramasser : — “ *Votre colonel est perdu, allez rejoindre vos rangs !* ” Et ils allèrent venger le glorieux blessé sous la bannière du Sacré-Cœur.

“ Pendant ce temps-là, on assassinait le commandant Arnauld sous la bannière des sans-culottes, et Garibaldi dévalisait les couvents.

“ En 1871, quand la paix fut signée, la patrie ne fut pas ingrate : on offrit à Charette d'incorporer son régiment dans l'armée française. Le héros de Mentana et de Loigny déclina cet honneur. L'histoire lui en sera reconnaissante. Les zouaves appartiennent au Pape avant tout. La France les trouvera toujours contre les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur ; mais ils appartiennent à la chrétienté.

“ C'est inspiré par le même sentiment, par la même profondeur de vues politiques, par la même abnégation, qu'il a refusé le mandat de député que les électeurs des Bouches-du-Rhône lui avaient confié en 1871. Marseille, cette grande et singulière cité qui partage son cœur entre le soleil et le mistral, après avoir élu Berryer, avait acclamé Gambetta. Elle eut un renouveau de bon sens et de gratitude : le nom de Charette sortit vainqueur de l'urne électorale. Charette resta soldat, resta zouave, resta chef politique, Charette refusa.

“ Haute leçon, exemple d'austérité politique qui fit bondir les ambitieux !

“ Un député français que je rencontre quelque-fois à Torquay m'a raconté l'anecdote suivante : un de ses collègues, que l'on a baptisé le *Calvaire* à cause des dix-huit croix étrangères qu'il s'est fait donner, fut tellement ému du refus de M. de Charette qu'il rédigea l'interpellation suivante :

“ Les députés soussignés, considérant que le refus du mandat de député est une offense à la majesté du corps électoral, demandent des explications à M. le ministre de l'intérieur.”

“ Le *Calvaire* n'ayant pas trouvé de consignataires retira son interpellation et, pour se consoler, se fit donner par les Esquimaux la croix de l'*Ours blanc*.

“ Athanase de Charette n'est pas député des Bouches-du-Rhône ; il est le député de la France monarchique et catholique, et vingt mille épées sortiraient du fourreau à un signe de lui. C'est une situation unique dans les annales de l'histoire moderne.

“ Le comte de Chambord a eu depuis sa majorité quatre grands serviteurs ; le duc de Lévis, Berryer, Laurentie et Charette. C'est le dernier qu'il a appelé “ son meilleur ami ” ; c'est en effet lui qui est la véritable incarnation de son cœur et de sa politique. Les catholiques et les légitimistes français ont la rare fortune d'avoir au milieu d'eux un porte-drapeau qui leur indique une voie où ils ne peuvent s'égarer. M. de Charette est en France le représentant le plus fidèle de la politique de Rome et de Frohsdorf.

“ On peut inscrire sur sa bannière ce premier vers d'une hymne fameuse :

“ VEXILLA REGIS PRODEUNT

“ On est certain de ne pas se tromper.

“ On l'a fait général : cela n'y fait ni chaud ni froid. Qu'il soit capitaine, colonel ou général, baron ou duc, il est mieux que cela : il est Charette ; mieux que cela encore : il est Charette second. Les dynasties de rois courent le monde ; les dynasties de héros, c'est plus rare.”

ANTONELLI.

Depuis la publication de notre dernier numéro, une nouvelle bien grave et très-douloureuse est venue jeter l'affliction dans le monde catholique.

Le Cardinal Antonelli, l'habile secrétaire d'état, le grand et fidèle ami de Pie IX est mort le 6 du courant, à 7 heures du matin, dans ses appartements au Vatican.

Trois jours auparavant, il était encore dans la salle d'audience, aux côtés du Saint Père, mais souffrant déjà beaucoup ; il a succombé à un accès de suffocation produit par la goutte ; il avait 70 ans.

Antonelli fut une des plus grandes figures de notre temps, pendant une vingtaine d'années il tint le premier rang dans la diplomatie européenne.

Depuis près de trente ans employé à la direction des affaires politiques du St. Siège, il mit durant toute cette période, au service de son Souverain, tout le dévouement

d'un cœur ardent, les rares qualités d'un esprit éminent, aussi brillant que solide, aussi fin qu'expérimenté.

La diplomatie du St. Siège ne s'est peut-être jamais trouvée au milieu d'événements aussi difficiles et aussi violents que pendant le dernier quart de siècle ; le Cardinal Antonelli a eu à lutter contre toute la diplomatie européenne ; avec quelle supériorité, quel sang-froid, quelle hauteur de vues n'a-t-il pas cent fois et mille fois répondu aux menaces, aux promesses, aux insinuations des gouvernements !

Sur le terrain de droit public et du droit des gens, il déploya une science si pénétrante, une sagacité si vive et si précise, que ses adversaires ou interlocuteurs ne semblaient plus que des écoliers politiques. Antonelli pourrait être comparé à Consalvi. Celui-ci, du moins, avait eu l'avantage de trouver des appuis en Europe, il était soutenu, aimé, admiré par les diplomates européens qu'il avait rencontrés au Congrès de Vienne et avec lesquels il était déneuré en relations.

Le Cardinal Antonelli lui, fut seul sur la brèche, voyant les traités violés, le droit public européen foulé aux pieds, le droit des gens méprisé, la guerre la plus impie faite à l'Eglise.

Aussi sa vie et ses services ont mérité l'honneur des plus violentes et des plus persévérantes attaques de l'esprit révolutionnaire ; mais si cette contradiction, qui est la marque des grands serviteurs de l'Eglise, ne lui a pas manqué, elle a eu sa contre-partie dans les hommages fidèles et reconnaissants du monde catholique. La mort du Cardinal Antonelli qui nous afflige profondément, nous accable encore par la pensée du deuil qu'elle cause à notre bien-aimé Pie IX ; nous savons qu'il retrouvera des dévouements aussi parfaits, mais rencontrera-t-il facilement des talents aussi accomplis ?

Si le pontificat incomparable de notre Père auguste a rencontré toutes les gloires, il aura bien aussi rencontré toutes les épreuves.

L'AUMONERIE MILITAIRE EN FRANCE.

J'eus un jour, chers lecteurs, l'occasion de voir la tête de M. Gambetta. Je n'avais pas brigué un tel honneur et je dois avouer que je m'en sentis peu flatté. Cependant ce grand homme était en ce moment dans tout le resplendissement de sa gloire et se trouvait, plus qu'aucun monarque, entouré de courtisans et de flatteurs. Il venait de tomber en ballon dans la province ahurie et il régnait en maître absolu, de par le droit du plus audacieux, dans la bonne ville de Tours, d'où il lançait chaque jour ses bulletins de victoires et ses proclamations enthousiastes. Cela s'appelait, dans le style de l'époque, *organiser* la guerre à outrance. Quant à votre humble serviteur il se trouvait tout simplement, avec ses camarades du 3e bataillon des "*volontaires de l'Ouest*" ou si vous aimez mieux, des *souaves pontificaux*, dans les plaines de la Beauce, derrière la forêt de Marchenoir, en face des Prussiens. S'il y avait quelqu'un qu'il ne fallait pas s'attendre à rencontrer en pareil lieu, c'était assurément

l'illustre dictateur ! Et pourtant c'était bien lui qui traversait nos lignes en ce moment par un froid à geler le café dans nos marmites, et alors que les obus allemands éclataient à quelques centaines de mètres de notre poste. Mais il y avait des circonstances atténuantes : Son Excellence nous arrivait dans une bonne berline de voyage, bien fermée, bien capitonnée, attelée de deux bons chevaux, équipage *réquisitionné*, sans doute, à quelque château voisin. Et si j'ai dit en commençant que j'avais vu un jour la tête de Gambetta, je vous prie de croire que ce n'est point par mépris que j'ai employé cette expression ; mais bien plutôt parce que le Grand Ministre n'exhibait que cette partie de sa précieuse personne. Par la portière, le grand orateur, devenu soudain général, haranguait les armées de la république ! Le pauvre homme jouait de malheur en ce moment : sa prose ne remua chez nous, apparemment, aucune fibre patriotique, car un silence de mort accueillit ses brûlantes paroles. Et pourtant il nous criait : courage ! patience et il nous assurait que Ducros était sorti de Paris, et qu'il serait demain sa jonction avec l'armée de la Loire et que la victoire était assurée, et que l'ère des revers était finie, et patati et patata ; en veux-tu, en voilà !...

Je confesse humblement que tout cela me laissa fort indifférent. J'étais en ce moment occupé de tout autre chose et je cherchais des yeux quelqu'un qui n'était pas Gambetta. Ce quelqu'un, c'était tout simplement notre aumônier. Je le vis qui se promenait lentement et un peu à l'écart donnant le bras et parlant confidentiellement à un camarade en attendant que le clairon nous appellât aux faisceaux. Cette vue me fit plus de bien et me donna plus de cœur que toutes les belles paroles du général-avocat. Je n'avais cependant pas plus peur qu'un autre, et je vous assure que je faisais bon marché de ma peau en ce moment ; mais si j'étais prêt à faire la grande étape, à la volonté de Dieu, je voulais aussi que mes petits papiers fussent en règle pour me présenter à l'inspection du Grand Général de là-Haut. Et il faut croire que tous mes camarades pensaient comme moi, car le bon aumônier avait de la pratique ! Nous avions appris, la veille, comment notre 1er bataillon s'était fait héroïquement massacrer à Patay pour sauver l'honneur de la France, et nous nous préparions à nous montrer dignes de nos frères et de leurs vaillants chefs.

Cinq années se sont écoulées depuis ces jours de malheurs et de poignants désastres et, grâce à la grande bonté de Dieu, la France est encore debout. Peu à peu elle s'est délivrée de la présence odieuse de son ennemi, elle a relevé quelques ruines et commencé la réorganisation de son armée. Mais la nouvelle Jérusalem n'a pas su reconnaître le jour où la Miséricorde infinie lui a jeté son appel providentiel, elle a repoussé la main loyale que lui tendait l'auguste héritier de ses rois et s'est livrée, dans sa folie, à ses ennemis implacables, plus acharnés contre elle, contre son honneur et sa prospérité, que son insolent vainqueur.

Et que sont devenus ces hommes que nous appelions dès lors les membres du Gouvernement de la *démence nationale* ? Ces hommes qui se sont jetés sur le gouvernement de la France, au lendemain de Sedan, et l'ont

confisqué à leur profit; qui, par leur ignorance, leur ineptie et leur avidité ont conduit leur pays jusqu'au fond de l'abîme? En exil sans doute, ou à Nouméa, ou enfin morts sur le dernier champ de bataille? Ah! bien, oui! tout d'abord, ils se sont bien éclipsés un peu, il est vrai; mais quand ils ont vu que les Français de ce temps étaient de si bonne composition, ils sont revenus, la tête haute, et vous les retrouvez aujourd'hui siégeant, sans vergogne, parmi les représentants du pays. Que dis-je? Ils sont devenus la majorité dans l'assemblée et ils dictent leurs volontés à la nation.

Oui, mes bons lecteurs, si vous ne le saviez pas tous depuis longtemps et de source certaine, vous me prendriez ici tout simplement pour un ... *blagueur*, tant la chose est invraisemblable. Gambetta, l'*Outrancier*, est le chef reconnu de la majorité à l'assemblée nationale de France; quelque chose comme *grand-vizir*, quoi!.

L'autre jour, la majorité, voulant sans doute s'amuser en rappelant à ce grand homme la manière plus que libérale dont il dépensait les deniers du pays, pendant sa *domination* à Tours, le nomma membre du comité du budget. Le sus-dit comité, pour compléter la farce, le nomma son président. On s'attendait à quelque chose d'inouï, d'extravagant, de renversant... Eh bien! pas du tout! une fois en face de la besogne, il ne sut même rien innover et il suivit la vieille routine, tout comme l'aurait fait un *vendu* de l'empire. Je me trompe! Le fin homme d'état découvrit un *abus*, vieux comme la nationalité française elle-même, suivi par tous les régimes qui se sont succédé, consacré enfin, en pleine république, par la dernière assemblée nationale, un abus criant, révoltant, outrageant, un de ces abus qui minent, qui sapent, qui font crouler... il découvrit qu'en plein XIX^e siècle, en pleine république et *Garibetta* *regnante* ou tout-au-moins *gubernante*, il y avait encore des *aumôniers militaires*! Cela ne pouvait durer plus longtemps! "Y pensez-vous? des *calotins*, des *Jésuites* au milieu de l'armée, en contact journalier avec le soldat! quoi de plus dangereux! quoi de plus funeste! Que pouvez-vous attendre de soldats qui iraient à la messe? de soldats qui se confesseraient? Nos Garibaldiens et nos corps francs se passaient fort bien d'aumôniers pendant la guerre, il est vrai qu'ils se passaient tout aussi bien d'aller à l'ennemi et bornaient leurs exploits au pillage des couvents et aux démonstrations belliqueuses dans les cafés-chantants; mais, c'est égal, nous ne voulons plus de ces institutions surannées, nous *allons changer tout cela!*" Il y avait bien une petite difficulté à cela. La commission du budget n'avait ni mission ni autorité pour abroger une loi; mais nos bons républicains n'y regardent pas de si près. Ils tournèrent la difficulté avec leur loyauté habituelle et ne trouvèrent rien de mieux que de supprimer l'allocation affectée aux aumôniers, eu d'autres termes, de leur couper les vivres.

Vous pensez bien qu'on protesta contre une mesure si odieusement arbitraire; les évêques élevèrent la voix pour revendiquer à l'armée le droit sacré et inaliénable d'être pourvue de ses pasteurs naturels, les aumôniers eux-mêmes s'indignèrent et enfin les soldats, oui les soldats eux-mêmes, par la voix de plusieurs de leurs

meilleurs généraux, réclamèrent leurs chers aumôniers. Nous avons sous les yeux un magnifique article du Général Ambert intitulé, l'aumônier militaire. Dans ces lignes empreintes du plus pur esprit de foi et de patriotisme, le brave Général établit nettement la mission et, partant, la nécessité de l'aumônier attaché à l'armée.

"L'aumônier, dit-il, est seul, armé du crucifix, en présence de cette foule ardente, vigoureuse, tourmentée par les déclamations incensées des corrupteurs de l'armée..... avec des soldats libres-penseurs la colonne de la grande armée s'inclinera pour la seconde fois aux pieds de l'ennemi.—L'aumônier militaire a donc une terrible lutte à soutenir. Non pas que le cœur du soldat soit corrompu, ou que son âme soit plongée dans les ténèbres; mais ce monde dans lequel la voix du prêtre doit se faire entendre, est égaré par mille soins, détourné par mille causes..... Lorsque sur le champ de bataille, un soldat tombe ensanglanté, ce cri s'échappe de ses lèvres: *Ah! mon Dieu! Est-ce une invocation? Est-ce une prière? Ne cherchons pas à le savoir.* Mais il n'en faut pas douter, ce cri est un appel à la Providence, nous dirions volontiers une profession de foi..... Nous croyons pouvoir affirmer que le sentiment religieux est plus énergique, plus profond, plus vrai sur le champ de bataille qu'ailleurs. Il y faut donc l'aumônier. Tout ceux qui tombent l'appellent par ce cri suprême qui monte au ciel lorsque le cœur cesse de battre."

Puis le Général revendique hautement le droit du soldat à ce pasteur de son âme, à ce père spirituel qui doit l'accompagner à la caserne comme au champ d'honneur:

"La loi oblige l'homme jeune encore à quitter ses foyers et à suspendre ses travaux. Cette loi lui demande, au nom de la société, son temps et sa vie: Il donne tout.

"La société ne lui doit-elle que le pain et le vêtement pour son corps? Ce soldat, il demande que vous ayez souci de son âme. C'est son droit. A côté du chirurgien, qui soutient le corps, le soldat veut voir l'aumônier qui soutient l'âme. Son pasteur est loin et le législateur est tenu de le remplacer par l'aumônier."

Je n'en finirais pas de ces citations, tant la vérité sur cette question de l'aumônerie militaire, est ici clairement et magnifiquement exprimée. Mais je me suis étendu si complaisamment sur la personnalité de Messire Gambetta, que je me vois forcé d'abrégé.

Que voulez-vous? il m'a paru si cruellement plaisant de voir cet acrobate, cet inepte organisateur de la *défaite* à *outrance*, venir s'attaquer à une institution aussi ancienne qu'universelle, aussi noble que grande et en même temps si nécessaire, vouloir taillier la nouvelle armée de la France sur le modèle de ses corps francs favoris, que je n'ai pu résister au désir de vous le présenter. Indulgents lecteurs, pardonnez-le moi.

Pour nous, n'est-il pas vrai, vieux zouzou, qui me lisez, nous connaissons l'aumônier et nous ne concevons pas une armée de braves qui ne l'aurait pas au milieu d'elle. A la caserne, au milieu des supérieurs de tous grades qui n'avaient pour nous que des ordres, et quel-

quefois même des punitions, nous trouvions en lui un ami, un soutien, un consolateur, un bon conseiller. A la bataille, il était là pour recueillir le dernier soupir du mourant et lui accorder le pardon suprême. Partout il était le père de notre âme, le gardien de notre conscience et celui de tous nos supérieurs que nous aimions et que nous respections le plus. Nous avons montré, il me semble, et nous pouvons le dire sans vanité, que cela n'a pas fait de nous des lâches. Non, la religion ne fait que des héros, et j'ajoute qu'elle seule fait de véritables héros; car, à moins d'être un abruti ou un fou, un homme ne sacrifie volontiers sa vie que s'il croit à une vie future et s'il a la conscience en paix.

TYRANNIE DU LIBERALISME EN ITALIE.

Après avoir partout triomphé par le mensonge et la violence, le libéralisme s'inflige partout à lui-même la défaite la plus humiliante qu'une doctrine puisse subir; il dément toutes ses promesses et contredit, par sa conduite, tous ses principes. Le premier article de son symbole, la base fondamentale du régime nouveau, la conquête glorieuse, entre toutes, de la société moderne, c'est le droit de tout homme à penser ce qu'il veut et à exprimer par la parole et par la presse tout ce qu'il pense. C'est en vertu de ce prétendu droit qu'on ne cesse, depuis un siècle, d'invectiver contre l'intolérance de l'Eglise catholique. Seule entre toutes les autorités humaines, elle peut établir par des preuves manifestes sa mission divine; et, par conséquent, elle a le droit de réclamer pour ses enseignements la soumission des intelligences. Mais non: on veut pour les intelligences une liberté absolue, pour toutes les doctrines une égalité complète. Disons mieux: voilà ce qu'on prétendait vouloir quand il s'agissait de détruire la suprématie de la Vérité. Une fois ce premier succès obtenu, on fait volte face; on met la Vérité divine hors la loi; on ne veut plus de cette liberté pour tous à l'égard de laquelle on montrait jadis tant d'enthousiasme; et sans autre droit que celui de la force, on se permet contre les consciences des catholiques les plus odieux attentats.

C'est ce que nous venons de voir pour la centième fois en Italie, dans ce pays où fut jadis proclamé si haut le grand principe de *l'Eglise libre dans l'Etat libre*. Il y a quelques semaines, un Congrès socialiste s'était réuni à Bologne, et les doctrines les plus subversives s'y étaient produites, sans que le gouvernement prit aucune mesure pour défendre l'ordre social, tant il a de respect pour la liberté! Mais voilà que, dans cette même ville, des catholiques s'assemblent pour s'occuper de bonnes œuvres. Ils ont à leur tête un cardinal, plusieurs évêques, des princes romains connus pour leur dévouement à la cause du bien. Les assemblées précédentes sont une garantie du bon ordre, de la modération qui règneront dans celle-ci. L'ouverture s'en est faite avec un calme tout religieux; mais voilà précisément ce qui exaspère la secte; et comme la secte est maîtresse du gouvernement, en dépit de tous les droits, de toutes les lois et même de toutes les promesses, la liberté de parler

et de se réunir sera ravie aux catholiques: on commence par inviter officiellement les citoyens de Bologne à protester contre le Congrès en mettant des drapeaux italiens à leurs fenêtres. Mais on ne s'en tient pas là; on insulte dans les rues les membres du Congrès; on va les menacer jusque dans les hôtels; une bande d'émeutiers parcourt la ville et va faire entendre des cris de mort à l'archevêché, au séminaire, chez les principaux catholiques. Et que faisait pendant ce temps le gouvernement? Au lieu de protéger l'ordre public et les libertés individuelles dont il est le gardien, le gouvernement ne songeait qu'à protéger la liberté de l'émeute; et enfin il lui donnait pleine satisfaction et ordonnait la dissolution du Congrès. Voilà dans les faits le commentaire authentique de la formule: *l'Eglise libre dans l'Etat libre*: c'est l'Eglise asservie à l'Etat et l'Etat asservi à la secte.

UNE LETTRE DE GARIBALDI.

Il paraît que Garibaldi n'est pas content du nouveau ministère italien, si voisin cependant des républicains. Voici la lettre qu'il a adressée à l'un de ses amis de Florence et que publie le journal les *Droits de l'Homme*.

« Caprera, 10 septembre 1876.

« Mon cher Montini,

« Mes remerciements pour votre aimable lettre du 15.

« Les archimandrites de l'Italie auront beau faire lo mal qu'ils voudront, ils ne m'empêcheront pas de dire la vérité jusqu'à la fin.

« Le système qui nous régit est ce qu'il y a de pire; peu nous importe que ce soit plutôt Titus que Sempronius qui tienne le gouvernail.

« L'Italie paye grassement des sinécures de toute espèce, des généraux qui ont vu quelquefois les feux des étuves et des casseroles, et qui aujourd'hui font beaucoup d'étalage dans les grandes manœuvres.

« En attendant, les paysans italiens émigrent par 10,000 à la fois, parce qu'ils ne peuvent plus vivre en Italie sous la charge des impôts.

« Puisque je parle des maux que l'on souffre, je dirai un mot du remède. Dans le ministère actuel, je compte beaucoup d'amis et des hommes des plus distingués. Quoiqu'il en soit, j'aurais voulu y voir pour chef un de ceux qui voient les étoiles en plein midi; c'est alors qu'il pourrait vraiment se nommer le ministère de réparation.

« Par exemple, le premier pas à faire par nos amis était cent millions d'économie au ministère de la guerre, et, parmi les autres ministères, sur les hauts employés salariés et sur les emplois superflus, une autre économie de 200 millions. Alors on pouvait mettre la main à tous les travaux dont l'Italie a besoin: abolir l'odieux impôt sur la mouture et réduire l'impôt du sel de 65 à 05 centimes. Les paysans n'émigreraient plus, les gens et les animaux ne mourraient plus, dans la Haute-Italie, par suite du manque de sel, et finalement les Excellences et les Eminences ne se verraient

“ pas, dans un avenir qui n'est peut-être pas éloigné, obligés de bêcher leurs choux s'ils voulaient en manger.

“ Tout à vous,

“ G. GARIBALDI.”

Cette peinture de l'Italie une, faite par l'un de ceux qui l'ont fondée, n'est pas sans intérêt.

ECHOS DE ROME.

Le Cardinal Guibert, Archevêque de Paris, a été à Rome dans le cours du mois dernier ; l'Eminentissime prélat vit plusieurs fois le Souverain Pontife, en particulier assista à l'audience solennelle des pèlerins espagnols ; voici comment Son Eminence exprime la surprise qu'elle a éprouvée au sujet de l'état du St. Père :

“ Je savais bien avant mon départ de Paris, que je trouverais le Saint Père en bonne santé, mais je ne m'attendais pas à le voir encore si robuste, et en quel que sorte rajeuni, si admirable par la lucidité de son esprit, par l'éloquence de son geste et par la fécondité de sa parole. Je l'ai trouvé, en un mot, plus étonnant dans sa vieillesse que nos premiers orateurs de France, alors que, dans la force de l'âge, ils parlent en public.”

Un changement important vient d'avoir lieu dans le personnel diplomatique de Rome : M. de Corcelles, ambassadeur français près du St. Siège, a donné sa démission, et a été remplacé par M. le baron Baude, ci-devant ministre plénipotentiaire près S. M. le roi des Belges.

Les journaux catholiques d'Europe qui nous annoncent cette nouvelle, paraissent satisfaits de la nomination du baron Baude ; on regrette le départ de Rome de Mr. de Corcelles qui avait su s'y concilier de nombreuses sympathies, mais on espère que son successeur saura, aussi lui, rendre à l'Eglise et au St. Siège les services qu'on est en droit d'attendre du représentant de la France auprès du Souverain Pontife.

Tous les diocèses d'Espagne ont envoyé à Rome, pendant le mois d'Octobre, un nombre considérable de pèlerins. Pendant plusieurs jours, les chemins de fer ou les bateaux à vapeur transportaient des centaines d'Espagnols qui voulaient donner au Saint-Père et à la catholicité toute entière le témoignage de leur foi et de leur amour. La foule des pèlerins n'a pas permis au Souverain-Pontife de les recevoir dans une seule audience au palais même du Vatican. Il a voulu les réunir tous ensemble dans la basilique de Saint Pierre, à portes closes. Le 16 Octobre, près 7,000 pèlerins Espagnols s'y étaient donné rendez-vous. A voir cette foule pleine d'une généreuse ardeur, les Romains se reportaient en esprit aux temps de la canonisation des Martyrs Japonais et du Concile. Les grilles de la basilique étaient fermées, et l'on ne pouvait entrer qu'en montrant un billet revêtu du sceau de la commission d'organisation du pèlerinage. A midi tous avaient pu entrer dans la basilique. Toutes les provinces d'Espagne étaient là ; leurs vieux étendards aux

riches couleurs étaient déployés, comme aux plus beaux jours de fête ; un dominicain portait le drapeau de la bataille de Lépante. “ C'était, disait le lendemain un journal hostile au Vatican, c'était un spectacle imposant et sublime, parce que la nation espagnole toute entière semblait présente.” Quand Pie IX apparut au milieu de la foule des pèlerins, des acclamations unanimes et répétées retentirent sous les voûtes de Saint-Pierre : Viva el gran Pio IX ! Viva el Papa infalible ! Viva el defensor de nuestra unidad catolica ! Les garde-suisses, les gardes-nobles, des chevaliers, des commandeurs, l'élite du patriciat romain formaient le cortège du Saint-Père. A sa suite marchaient dix-sept cardinaux, parmi lesquels S. Em. Mgr. Guibert, Archevêque de Paris.

Quand le Pape eut pris place sur son trône, et que les acclamations eurent cessé, Mgr. l'Archevêque de Grenade lut, au nom de l'assistance, une longue adresse en langue espagnole. Pie IX, qui comprend cette langue et la parle même assez couramment, approuva plusieurs fois par ses gestes les nobles sentiments qui lui étaient exprimés. Puis il répondit en termes émus, témoignant de la consolation que le pèlerinage espagnol lui apportait au milieu de ses épreuves. Ensuite, levant les bras au Ciel, il bénit avec effusion l'assistance prosternée et l'Espagne toute entière.

Afin d'accorder à tous les pèlerins la consolation de le voir et de recevoir de nouveau sa bénédiction sur son passage, le Saint-Père a traversé la basilique sur la Sedia gestatoria. Alors éclatèrent de nouveau les cris enthousiastes des Espagnols, et longtemps encore après qu'il eut disparu, ces acclamations se faisaient entendre. C'était autrefois le même spectacle, quand le peuple romain, dans cette même basilique, acclamait, pendant le Concile, la proclamation solennelle du dogme de l'Infaillibilité.

LES SOIREEES DU CASINO,

OU

DISCUSSION SUR LE SYLLABUS.

DIXIÈME SOIRÉE.

LE PRÉSIDENT.

En ouvrant cette séance je ne puis m'empêcher de remercier le Sergent Charles pour l'admirable extrait qu'il nous a donné à notre dernière soirée. Il avait bien raison de dire que cet écrit incomparable jetait un nouveau jour sur le *Syllabus* ; car le Concile du Vatican n'est que le *Syllabus* en action. Un jour viendra où ce Concile sera complété, et alors on verra combien sont justes et profondes ces appréciations sur ce grand acte de Pie IX.

LE SERGENT.

Il est mort dernièrement en France, un grand serviteur de Dieu dont la conversion fit du bruit en 1848. Il se nommait Raymond Brucker. C'était un écrivain et un orateur distingué. Il se dévoua à l'instruction des ouvriers si perfidement exploités par les charlatans politiques. Il possédait à un haut degré le don de l'éloquence et de la persuasion. Il parlait partout, jusque dans les clubs, et il produisait de grands effets.

Dans un de ses discours, il représente le genre humain qui demande aux philosophes trois choses : un petit livre qui contienne toute la vérité ; un homme dont chacun puisse suivre l'exemple ; une institution qui garantisse et perpétue le Livre et l'Exemple. A cette demande, les philosophes s'éclipsent, et le genre humain reste seul, désespéré : Alors, ajoute l'orateur, — comme il était ainsi perdu dans sa douleur, il aperçut soudain un espèce d'homme, vêtu d'une espèce de blouse, qui portait sur ses épaules une espèce de poutre, un gros morceau de bois tout sanglant. Cette poutre était traversée d'un autre gros morceau de bois, comme qui dirait une croix.

Et l'Homme avait ses beaux cheveux blonds tout couverts de sang. Le sang lui tombait sur les yeux. Le sang coulait à grosses gouttes sur tout son corps.

Et il regardait le Genre humain si doucement, si doucement ! Puis, il s'avança : avec quelle lenteur, avec quelle majesté.

Il marchait, portant le bois énorme. Et il dit d'une voix si tendre, si tendre : " Tu veux la vérité ? Je te l'apporte.

" Tu veux un petit livre qui contienne toute la Vérité et qui soit compris de tous. Tiens : prends ce petit livre."

Et à la première page, le Genre humain lut : *Catéchisme.*

L'Homme continua : " Tu m'as demandé une leçon et un exemple vivant. Regarde-moi. Je suis ton Dieu qui s'est fait homme pour l'offrir un type éternel et te conduire à la béatitude.

Et enfin, tu m'as demandé une institution : voici l'Eglise."

Et le Genre humain tomba à genoux et adora Jésus-Christ. (1)

Voilà la source et la raison de l'obéissance.

Que fait l'Eglise à l'heure qu'il est ? Trahie et persécutée par les nations chrétiennes qui lui doivent leur existence et leur civilisation, elle leur montre son chef prisonnier et abreuvé d'outrages comme Celui dont il est le Vicaire, et leur dit : voulez-vous connaître la source de tous vos maux, et le remède indispensable sans lequel vous périrez ? Prenez ce petit Livre, et suivez ces enseignements.

Et à la première page, on lit : *Syllabus.*

Et en cela, quel est le but que se propose l'Eglise ? C'est de tout restaurer en Jésus-Christ, principe et fin de toute chose, — *instaurare omnia in Christo.* (2) C'est sa devise et l'idéal vers lequel elle tend sans cesse afin de préparer et de recueillir les élus de Dieu. C'est pour faciliter cette divine mission que son chef a frappé les erreurs modernes qui corrompent les intelligences et perdent les peuples comme les individus. Puissent-ils comprendre cette vérité ! Là est leur salut.

LE CAPORAL.

Mais, cette doctrine n'est-elle pas un idéal auquel il est impossible d'atteindre ?

LE SERGENT.

Il est vrai qu'on ne peut atteindre cet idéal en ce monde, mais il ne s'en suit pas qu'on ne doive pas y tendre et s'en rapprocher autant que possible. C'est dans ce sens que le Sauveur a dit : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* L'histoire ne prouve-t-elle pas que les nations ont été grandes, prospères, glorieuses, tant qu'elles se sont distinguées par leur moralité générale, par leur législation calquée sur le Décalogue, et qu'elles sont déchues de leur gloire, de leur prospérité, de leur véritable grandeur à mesure qu'elles se sont éloignées de l'idéal que leur offrait le catholicisme ?

Les vrais bienfaiteurs de l'humanité n'ont-ils pas été les Saints ? et comment le sont-ils devenus ? n'est-ce pas en s'efforçant de pratiquer les enseignements du Sauveur ? Or, remarquez qu'il faut distinguer entre les pré-

ceptes et les conseils. Ceux-ci sont l'idéal vers lequel tout chrétien peut et doit tendre ; ceux-là sont indispensables au salut, et le plus nécessaire c'est l'obéissance. La désobéissance a perdu l'homme corps et âme, l'obéissance est devenue la loi de son salut.

Mais, je m'arrête, car le développement de cette vérité nous conduirait beaucoup trop loin. J'en ai dit assez, j'espère, pour vous convaincre de la nécessité de l'obéissance au *Syllabus*, qui est, et sera toujours, un bienfait incalculable pour la société, comme pour l'individu. Oui, la seule véritable indépendance consiste à obéir au Sauveur et à Son Vicaire, qui lui-même se fait gloire d'être " Serviteur des serviteurs de Dieu."

LE CAPORAL.

J'avais résolu de ne plus faire aucune objection, et de passer sous silence une dernière difficulté qui me préoccupait depuis le commencement de cette discussion.

Mais, réflexions faites, il me semble utile de revenir sur cette décision. Si vous pouvez résoudre cette dernière difficulté d'une manière satisfaisante, j'en ferai mon profit, et vraisemblablement mes camarades vous en sauront gré.

Voici donc cette objection que j'ai entendu faire par un grand nombre de gens bien intentionnés du reste.

Si le Pape ne s'est trompé ni pour le fond ni pour la forme en lançant son célèbre *Syllabus*, ne s'est-il pas trompé, au moins, sur l'opportunité d'un acte si important ? Quel temps pour venir ainsi braver les idées modernes ! Quel *fiat* dans un temps si critique pour l'Eglise ! Quel imprudence d'affronter si carrément le déplaisir des pouvoirs issus des " immortels principes " de 89 ! Comme bien d'autres, plus habiles que moi, j'ai souvent pensé que si Pie IX est infallible quant à la doctrine, il ne l'est pas quant à l'opportunité.

LE SERGENT.

Je pourrais, en quelques mots, renverser la force apparente de cette objection qui a fait et fait encore un si grand nombre de dupes.

La doctrine du salut n'est jamais ni ne peut pas être inopportune, en quelque temps et de quelque manière qu'elle soit annoncée au monde. Dire qu'il y a inopportunité à préserver les âmes des errants qui les conduisent à leur perte éternelle, c'est dire que la Rédemption elle-même est inopportune.

Quand donc la vérité doctrinale se présente, en quelque temps et de quelque manière que ce soit, elle apparaît toujours en temps opportun. Pourquoi ? parce qu'elle est nécessaire et indispensable en tout temps, en tous lieux, à toute heure, et à tout homme quel qu'il soit, prince ou paysan, riche ou pauvre, petit ou grand.

Cette réponse serait amplement suffisante, parce que le *Syllabus* est un enseignement doctrinal nécessaire à la société comme à l'individu, au prince comme au sujet. Mais je veux bien vous donner une réponse plus complète et plus satisfaisante.

S'il se fût agi d'une simple mesure disciplinaire, il y aurait une moindre inconvenance à parler comme vous venez de le faire, quoique la présomption doive toujours être en faveur de cette grande autorité, la plus auguste, la plus éclairée, et la plus sage qu'il y ait au monde. Qui mieux que le Pape est en mesure de bien juger s'il est opportun ou non d'agir de telle ou telle manière en telle ou telle circonstance ?

Mais, quand il s'agit de la doctrine du salut, le doute n'est plus permis et devient criminel. Pourquoi ? parce que c'est Jésus-Christ même qui parle par la bouche de Son Vicaire. Oser dire que cette parole est inopportune est tout simplement un blasphème. Prenez garde, caporal, et n'oubliez jamais qu'en vertu de son suprême Magistère, la science doctrinale du Pape est d'un ordre

(1) *Revue du Monde Catholique*, Mars, 1875.

(2) Ephes. 1.

entièrement surnaturel, et qu'elle ne saurait être séparée de l'opportunité qui l'accompagne nécessairement.

En disant : le Pape a eu raison, nul doute, de publier le *Syllabus* ; mais il a mal choisi le moment, n'est-ce pas dire : l'Esprit Saint qui guide et inspire le Vicaire de Jésus-Christ, l'a privé de la connaissance du moment opportun de dénoncer l'erreur et de proclamer la vérité ? N'est-ce pas dire, par là même, qu'il manque quelque chose à la promesse faite à Pierre par le Sauveur ? N'est-il pas plus convenable et plus vrai de dire que notre salut étant toujours en péril, parce que notre ennemi rôde jour et nuit *quærens quem devoret*, (1) le secours du Pape — protecteur infaillible de nos âmes — est toujours opportun ? *Adjutor in opportunitatibus in tribulatione*. (2)

Déjà, du temps de St. Paul, les prudents selon la chair parlaient de l'inopportunité de la prédication évangélique. Lisez ce qu'enseigne ce grand Apôtre sur ce sujet. (3) On dirait qu'il avait en vue nos catholiques libéraux qui veulent en remontrer au Pape.

Mais ce n'est pas son inopportunité que les libéraux devraient reprocher au *Syllabus*, mais bien son *importunité*. Oui, les remontrances du Pape sont importunes au monde, et elles l'ont toujours été. Mais il faut qu'il en prenne son parti et qu'il les subisse bon gré mal gré. La mission du Pape est précisément d'importuner le monde et de le réprimander à temps et à contre-temps, *importunè, opportunè*, comme dit St. Paul. On peut lui appliquer, dans un sens moral, ces paroles prophétiques de Jérémie : *Constitui te super gentes et super regna ut evellas, et destruas, et disperdas. et dissipes, et ædifices, et plantes*. (Ch. 1.)

Or, cela ne se peut faire sans déplaire au monde, sans le troubler, le révolter. De là l'inquiétude des catholiques libéraux qui visent à concilier le monde : de là la facilité avec laquelle ils croient à l'inopportunité du *Syllabus* qui trouble la paix du monde.

On doit dire de tous ces ennemis, plus ou moins déclarés, de la mission du Pape, *meditati sunt inania—Deus irridebit vos*. (Sps. 2.)

On fait sonner bien haut l'imprudence du Pape de parler si hardiment dans un moment où son pouvoir temporel dépendait principalement de deux gouvernements qui se regardaient comme plus directement frappés par le *Syllabus*. Eh bien, supposons que le Pape eût gardé le silence à cette époque où il possédait encore une partie du patrimoine de Saint Pierre, pensez-vous que ceux qui lui reprochent si amèrement son imprudence inopportune, ne lui reprocheraient pas aussi d'avoir sacrifié les droits de la vérité pour conserver son pouvoir temporel, et d'avoir préféré sa couronne de Roi à sa tiare de Pontife ?

Ah ! qu'il est grand, glorieux, magnanime ce faible vieillard, abandonné de tous, qui choisit précisément le moment où le "monde moderne" le menace le plus pour l'admonester, et lui dire : Voici les erreurs maudites ; voici la vérité : Si tu n'abjures celles-là, si tu n'embrasses celle-ci, tu périras ! (4)

(1) I Pet.

(2) Psal. 10.

(3) II Tim. 4.

(4) A ce sujet, voici une petite anecdote que j'ai entendu raconter à Rome par un des Camériers du Pape. C'était à l'époque où Napoléon III livrait Rome à son compère le Roi de Sardaigne, en feignant d'en obtenir des garanties. Un artiste distingué se disposait alors à faire un buste de Pie IX. Déjà le buste en plâtre était terminé ; il devait servir de modèle au buste en marbre. L'artiste fit transporter au Vatican le buste en plâtre, pour le soumettre à l'examen du Saint-Père. Tout en causant avec l'artiste, le Pape prit un poinçon et écrivit ces mots sur l'épaule droite du buste : *dabo ei frontem duriorum frontibus eorum*.

C'est ainsi que le Pape répondait à la conjuration qui se tramait par les diplomates franco-italiens. N'est-ce pas le cas de dire : *si nonis vero, e ben trovato ?*

Heureuses les nations que Jésus-Christ, par la bouche de son Vicaire, importune de la sorte !

Voilà, cher Caporal, ma réponse à votre dernière objection. Elle me paraît suffisante. L'étendre davantage serait tomber dans une prolixité fatigante. *Intelligenti pauca*.

Vers la fin d'Avril de cette année, Mgr. l'Archevêque de Toulouse, à la tête des pèlerins de son Diocèse, présentait une adresse à Sa Sainteté. (1) J'en extrais le passage suivant : — " Pontife du *Syllabus*, soyez remercié d'avoir restitué la vérité totale à une époque abusée par des *vérités diminuées*, et jeté, devant les débordements révolutionnaires du présent, une digne qui excitera l'admiration reconnaissante des peuples et des Rois de l'avenir."

On peut dire que cette belle pensée est commune à tout l'admirable Episcopat de France.

LE CAPORAL.

Je suis satisfait, et mes camarades aussi.

LE ZOUAVE GEORGE.

Je le crois bien ; on le serait à moins ; mais, vaut mieux tard que jamais.

LE SERGENT.

Je suis heureux, Caporal, de savoir que vous êtes enfin satisfait, ainsi que nos camarades. C'est la preuve que nous n'avons pas perdu notre temps à discuter, ou plutôt à étudier cette importante question du *Syllabus*.

Mais il est temps de sortir des broussailles de ces objections où nous venons de faire patrouille pour en chasser nos ennemis. Jusqu'à présent nous n'avons guère examiné que l'extérieur de ce vaste et important monument élevé par l'auguste main de Pie IX. Il nous reste à pénétrer dans l'intérieur pour en contempler la majestueuse beauté.

LE PRÉSIDENT.

Je lève la séance à regret ; mais nous avons besoin de nous reposer et de nous recueillir avant d'entrer dans ce grand et saint monument.

Vive PIE IX ! Vive le SYLLABUS !

AVIS.

Avec le numéro d'aujourd'hui nous expédions une belle gravure du portrait du Saint-Père à tous ceux de nos abonnés en règle avec notre trésorier.

Ce portrait de Pie IX est un des mieux réussis ; il est frappant de ressemblance, et est irréprochable comme œuvre d'art ; en offrant cette prime, nous offrons plus que le prix de l'abonnement à notre journal.

Ceux qui n'ont pas l'avantage de le recevoir aujourd'hui pourront être également favorisés en payant leurs arrérages d'ici au 1er Février prochain.

Même chance est offerte à ceux qui s'abonneront avant le 1er Février en envoyant le prix d'abonnement.

Un abonné désireux de posséder la collection complète du *Bulletin*, sollicite comme faveur de ceux qui ne tiennent pas à la file complète, le No. 4 de la première année ; on pourrait envoyer ce numéro à notre Secrétaire, Casino de Montréal, 31 rue Coté.

(1) *L'Univers*, 5 Mai 1876.

NAISSANCES.

A Trois-Rivières, le 7 du courant, Mr. Gédéon Désilets, Chevalier de St. Silvestre, ancien Sergent Major aux Zouaves Pontificaux, et aujourd'hui Réducteur en chef du *Journal des Trois-Rivières*, est devenu père d'un fils.

Le 4 du courant, à Piopolis, Mr. Arthur Champagne, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'un fils.

ANNONCES.

J. A. CHAGNON, AVOCAT,
HAM SUD, P. Q.

L. G. VILLENEUVE,
MARCHAND,
LACHENAIE, P. Q.

J. MONIER,
Sténographe,
BUREAU : 3 COTE DE LA PLACE D'ARMES,
MONTREAL.

“ NOS CROISES ”

ou

*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires
Canadiens à Rome.*

POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE
chez

FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES EDITEURS
No. 219, Rue Notre-Dame, Montréal.

GUSTAVE A. DROLET
AVOCAT
No. 41,—RUE ST. VINCENT,—No. 41.
MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU
AVOCAT
LAMBTON, P. Q.

HENRI DESJARDINS
MEDECIN
45, RUE ST ANTOINE, MONTREAL.

D. DESNOYERS, M. D.,
TREMONT, CORNER ELLIOT ST., BOSTON.
Over Parker's Drug Store

E. H. RICHER
LIBRAIRE
RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

N. RENAUD ET CIE.
MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS
34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS
MONTREAL.

LEON DESCARRIES
EPICIER
675, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

GASPARD BOURGEOIS
MARCHAND-EPICIER
Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton
MONTREAL.

ANNONCES.

J. G. W. MCGOWN
AVOCAT
No. 23 RUE ST. VINCENT No. 23
MONTREAL.

ŒUVRE DES VIEUX PAPIERS.

AU PROFIT DU DENIER DE ST. PIERRE.

On recevra avec reconnaissance tous les vieux papiers,
vieux livres et cartons au Casino, 31 Rue Côté. Le port
sera payé pour tout ballot au-dessus de 100 livres.

ADRESSER AU GÉRANT DU CASINO,
31 Rue Côté,
MONTREAL.

LE “ CRUSADER ”,
Organe de la Ligue de St. Sébastien.

LONDRES ET DUBLIN.

Abonnement pour le Canada (y compris frais de poste) - - - \$2.00.
Prière d'adresser: nom, prénom et adresse avec le montant de l'a-
bonnement au soussigné qui est autorisé à représenter la Ligue en la
Puissance du Canada.

ALF. LAROCQUE,
Chev. de Pie IX.

Au “ Casino ” ou au
No. 291 rue Dorchester, Montréal. }

“ THE CRUSADER ”,

*Devoted to the Restoration of the temporal power of the Pope,
issued by the League of St. Sebastian.*

LONDON AND DUBLIN.

Per annum (for the Dominion prepaid) - - - - - \$2.00.
Please send name and address to undersigned who is authorized to
represent the League in the Dominion.

ALF. LAROCQUE,
Knight Pius IX.

Address “ Casino ” 31 Côté Street or }
291 Dorchester St., Montreal. }

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION

FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

*And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy
Father, and for the Liberties of the Church.*

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW-YORK.

JOHN D. KEILEY, Jr., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, Jr., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded,
or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders,
who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority,
fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

*Contributions, large or small, given as marks of sympathy for
these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and
acknowledged, publicly or privately, according to request. They may
be addressed to any of the Members of the Committee at*

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

ANNONCES.	ANNONCES
L. BLANCHARD MARCHAND SHERBROOKE.	INFIRMERIE DE CHEVAUX ET ETABLISSEMENT VETERINAIRE J. A. COUTURE <i>Médecin Vétérinaire du Collège McGill.</i> BUREAU : 313½, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL <i>Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M</i>
HILAIRE THERIEN GRANDE MANUFACTURE DE CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE RIVIERE DU LOUP (en haut).	"JOURNAL DES TROIS-RIVIERES" Journal Catholique GEDEON DESILETS REDACTEUR-PROPRIETAIRE Bi-heddomadaire ; se publie aux Trois-Rivières, abonnement, \$3.00.
L. P. HEBERT. ARTISTE, SCULPTEUR, DESSINATEUR, EXÉCUTANT STATUES, BUSTES ORIGINAUX, PORTRAITS AU CRAYON. 7,—RUE SAINT DOMINIQUE,—7, MONTREAL.	C. G. DUROCHER ARTISTE-PHOTOGRAPHE ST. HYACINTHE.
A. GUY NOTAIRE SOUTH DURHAM COMTÉ DRUMMOND.	ELIE D. BRUNELLE MERCIER ET EPICIER VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.
ADOLPHE LAMARCHE, MÉDECIN, No. 638—RUE ST. JOSEPH,—No. 638, MONTREAL.	A. A. FORGET AVOCAT HAM SUD, P. Q.
L. E. OLIVIER, MÉDECIN. ST. FERDINAND D'HALIFAX, P. Q. HERMENEGILDE FORTIER, H. C. S., No. 33 RUE ST. VINCENT, No. 33, MONTREAL.	ARISTIDE CHAMPAGNE, MÉDECIN, ST. ANICET.
ONÉS. AUGER, H. C. S., No. 122—RUE CRAIG,—No. 122, MONTREAL.	P. A. ALLARD, MÉDECIN, No. 326, — RUE ONTARIO, — No. 326, <i>Vis-à-vis l'Eglise du Sacré-Cœur,</i> MONTREAL.
J. A. CHAGNON, AVOCAT, <i>De la Société Cabana & Chagnon,</i> SHERBROOKE, P. Q.	L. M. BRUNET MÉDECIN SALABERRY DE VALLEYFIELD P. Q.
J. P. MARION NOTAIRE 34, RUE ST. JACQUES, MONTREAL <i>Agent d'Assurance sur la Vie—Boîte 230½, P. Q.</i>	N. J. PINAULT DOCTEUR EN MEDECINE RUE SAINT GERMAIN RIMOUSKI.
A. PICHE, MÉDECIN, No. 165, RUE ST. CONSTANT, MONTREAL.	EDWIN HURTUBISE <i>Agent pour le Département Français Assurance Royale,</i> MONTREAL.
J. H. GUILLET, CONSTABLE, No. 56 Central Street, room 6 LOWELL, MASS.	EMERY PERRIN, DE T. & E. PERRIN, MARCHANDS, HULL, PROVINCE DE QUÉBEC.
A. BENJAMIN CHERRIER PROPRIETAIRE-ÉDITEUR DU "QUEBEC DIRECTORY" QUEBEC.	NOÉ RAYMOND MARCHAND ST. HYACINTHE.

imprimerie J. A. PLINGUET, 39 Rue St. Jean-Baptiste, Montréal.

Sp. Compagnie St. Hyacinthe